La lettre du Collège de France

32 | octobre 2011
La Lettre n° 32

Épistémologie du désaccord

Claudine Tiercelin

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1338
DOI : 10.4000/lettre-cdf.1338
ISBN : 978-2-7226-0157-4
ISSN : 2109-9219

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2011
Pagination : 19
ISSN : 1628-2329

Référence électronique
Claudine Tiercelin, « Épistémologie du désaccord », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 32 | octobre 2011, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 17 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1338 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1338

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

Épistémologie du désaccord

Claudine Tiercelin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Colloque international organisé par la chaire Métaphysique et philosophie de la connaissance (Pr C. Tiercelin) dans le cadre du projet ANR Knowjust (Institut Jean Nicod, CNRS - ENS – EHESS, 23 et 24 juin 2011. Vidéos en ligne : www.college-de-france.fr



Pr Claudine Tiercelin
© P. Imbert, Collège de France

1 Ce colloque international a donné la parole à plusieurs spécialistes mondiaux sur l'un des sujets brûlants de l'épistémologie contemporaine.

2 Car l'examen de désaccords persistants avec autrui, à parité de compétences et de preuves, nous renseigne sur les modalités de la connaissance et sur les parades que nous pouvons apporter au scepticisme.

3 Tout désaccord engage à une réflexion sur les preuves dont je dispose et sur celles de mon pair épistémique. Qui, de nous deux, a tort ? Quelle est l'attitude correcte à adopter ? Richard Feldman a montré que l'examen des preuves (*evidence*) de mon pair n'implique pas de passage à des preuves d'ordre supérieur : la preuve que j'ai qu'il a des preuves, ce sont ses preuves. Benoît Gaultier a souligné, quant à lui, l'importance de distinguer, au sein de la preuve apportée en faveur de *p*, entre les éléments relatifs à la fiabilité de la source (ce qu'il est rationnel de croire) et les éléments relatifs à la vérité de *p*. Cette précaution permet de revoir certaines intuitions hostiles à la conciliation. Dois-je en effet conserver ma propre croyance, ou bien y renoncer et préférer la neutralité ?

4 À cet égard, le « conciliationisme» a été défendu de deux manières différentes : par Klemens Kappel, qui a montré comment rester imperturbable face à certain type de désaccord symétrique profond, et par David Christensen. Ce dernier répondait en particulier à l'objection traditionnelle de l'auto-destruction : si nous diminuons notre confiance en cas de désaccord (principe du conciliationisme), alors il faut abandonner ce dernier, puisqu'il ne fait pas l'unanimité. La confiance accordée dans le témoignage d'autrui ne risque-t-elle pas dès lors d'acculer au scepticisme et à l'inaction ? Voire, si l'on perd toute confiance en soi, à une « croyance fragmentée» telle que la décrivit Adam Elga ? Igor Douven répliqua que la réaction appropriée ne se détermine pas *a priori*, et que ce qu'il est rationnel de faire devant un désaccord épistémique entre pairs dépend de facteurs contingents et très sensibles au contexte ; il s'est appuyé pour cela sur des simulations informatiques d'effets induits par divers types de réponse aux désaccords. Car il existe aussi des normes non épistémiques déterminant l'attitude correcte en pareil cas. Selon Conor McHugh, le refus de réviser une croyance face au désaccord d'un partenaire conversationnel peut nous exposer au blâme en vertu d'une certaine norme sociale, même lorsque ce refus est épistémiquement irréprochable. Peut-être faut-il même abandonner l'idée de pair épistémique, tant est grande l'importance des normes non épistémiques d'évaluation, insistait Joëlle Proust, qui se gardait toutefois du relativisme.

5 Quant à la possibilité même du désaccord épistémique, elle fut analysée selon des domaines plus spécifiques. Ophélia Deroy s'est penchée sur la perception, qui donne moins lieu à des désaccords entre jugements qu'à une véritable incompatibilité d'expériences. Dans une confrontation entre raison et religion, Jacques Bouveresse a montré que l'objet du désaccord ici porte déjà, au niveau le plus fondamental, sur la question préalable de savoir si la religion peut faire l'objet d'une argumentation rationnelle. Pour terminer, j'ai rappelé enfin qu'en métaphysique aussi se jouent des désaccords épistémiques réels et pas de simples disputes verbales. À condition de donner sens à l'idée même de connaissance métaphysique, et de préciser les preuves et justifications dont on peut se prévaloir, un engagement rationnel, face à de tels désaccords, est possible.

6 Ces deux journées ont suggéré quelles attitudes philosophiques peuvent être prises dès lors que sont mieux dégagées les implications épistémiques du désaccord. Elles ont aussi porté un éclairage nouveau sur certaines des questions les plus fondamentales de la philosophie de la connaissance, qu'il s'agisse de la nature de la preuve, du statut

épistémique du témoignage, du rôle de la confiance en soi, de la validité du relativisme, des implications du faillibilisme, ou encore de la visée de nos croyances, qu'elles soient ordinaires, scientifiques, métaphysiques ou religieuses.

Sont intervenus
Richard Feldman (Rochester University). Evidence of evidence is evidence.
Joëlle Proust (Institut Jean Nicod). Quelle sorte d'accord normatif, si tant est qu'il y en ait, exige le désaccord épistémique ?
Jacques Bouveresse (Collège de France). Raison et religion : en quoi consiste le désaccord et peut-il être traité de façon « rationnelle» ?
David Christensen (Brown University). Epistemic Modesty Defended.
Klemens Kappel (Université de Copenhague). What to learn from disagreement ?
Ophelia Deroy (Institut Jean Nicod). Perception et désaccord : la discussion porte-t-elle sur la manière dont on voit, sur ce que l'on voit, ou bien sur les deux ?
Conor Mac Hugh (Institut Jean Nicod). Le dogmatisme, le désaccord et les normes non épistémiques.
Igor Douven (Université de Gröningen). How to respond to peer disagreement ?
Benoit Gaultier (Institut Jean Nicod). Compréhension et connaissance : quelques distinctions pour résoudre certaines difficultés de l'épistémologie du désaccord.
Adam Elga (Princeton University). Don't trust anyone-not even yourself.
Claudine Tiercelin (Collège de France). Quel sens donner aux désaccords entre pairs en métaphysique et quelle attitude adopter face à eux ?

INDEX

Thèmes : Métaphysique et philosophie de la connaissance | Claudine Tiercelin